

CHRONIQUE «LE FIL VERT» ABONNÉS

Des urinoirs féminins pour utiliser le pipi en agriculture

Par Margaux Lacroux(<https://www.liberation.fr/auteur/16779-margaux-lacroux>) — 30 juin 2020 à 06:31



Les urinoirs mis en place aux Grands Voisins, à Paris. Photo Louise Raguet

Avec les pissotières Marcelle, la designeuse Louise Raguet a trouvé le moyen de collecter l'urine des femmes dans l'espace public. Objectif : en réutiliser les nutriments comme fertilisant.



Tous les jours, retrouvez le Fil vert(<https://www.liberation.fr/fil-vert,100993>), le rendez-vous environnement de Libération. Aujourd'hui, on vous présente une initiative.

«*L'urine est un engrais formidable !*» lance Louise Raguet à des participants, massés autour d'une table dans la cour des Grands voisins, dans le XIV^e arrondissement de Paris, à l'occasion d'une balade conférence organisée lors des «48 heures de l'agriculture urbaine». Aussi amusés que conquis, ils dévorent du pain «Boucle d'Or», fabriqué avec de la farine de blé dont la croissance a été boostée par l'urine humaine, répandue dans les champs par des chercheurs du projet Agrocapi(<https://www.leesu.fr/ocapi/les-projets/agrocapi/>).

Louise Raguet a préparé un circuit pour «*lever le tabou autour des excréments*» et expliquer comment l'objet qu'elle a conçu permet d'exploiter un liquide délaissé mais qui est pourtant une mine d'or. (https://www.liberation.fr/france/2018/11/17/l-urine-cette-mine-d-or-qui-s-ignore_1692065) Deux brins de blé plantés dans ses cheveux sombres, elle débute devant un petit potager : les plantes prélèvent de l'azote, du phosphore et du potassium dans le sol. Ces nutriments transitent par le corps de l'être humain quand il mange et ils sont rejetés lors de l'excrétion. On les retrouve essentiellement dans l'urine. Le liquide blond que l'on produit tous les jours est donc bourré de nutriments. Seulement, quand on fait pipi dans l'eau, les stations d'épuration les éliminent. Ils ne reviennent pas à la terre. Le système n'est pas circulaire. «*Le public ne sait pas très bien ce qui se passe derrière la chasse d'eau, tout doit disparaître comme par magie, tout est caché finalement*», relève celle qui se définit comme «*designer pour une gestion écologique de nos matières fécales*». Comment alors pourrait-on collecter la précieuse mixture ?



Louise Raguet lors de la balade «pipi-engrais» aux 48 heures de l'agriculture urbaine aux Grands Voisins, le 21 juin. Photo Charlotte Corneloup

«L'enjeu de notre société est de récupérer l'urine dès qu'elle sort de notre corps. C'est ce qui s'appelle la séparation à la source. A l'inverse de la matière fécale, qui contient beaucoup de bactéries, l'urine est salubre. Dans les lieux publics, il existe déjà des urinoirs secs masculins qui permettent de collecter l'urine sans chasse d'eau», poursuit Louise Raguet, au pied de l'escalier qui mène à ses urinoirs féminins. La designeuse les a conçus à la fin de ses études et les a proposés à plusieurs

friches à Paris, qui ont souvent des difficultés à mettre en place des systèmes d'assainissement. Les Grands Voisins en ont installé deux en septembre 2019.

Ecoféminisme

L'objectif premier était de trouver un outil pour faciliter la collecte de l'urine, mais l'objet répond finalement au double enjeu écoféministe. L'invention, surnommée Marcelle, permet aussi de réduire les files d'attente aux toilettes dans les lieux très fréquentés et de repenser la place de la femme dans l'espace public. *«Cela montre bien comment écologie et féminisme peuvent fonctionner ensemble. Cependant, la communauté transgenre milite pour que nos toilettes soient mixtes»*, nuance la designeuse. Elle explique avoir longuement observé la manière dont les femmes urinent, pour proposer un système qui soit adapté à leur morphologie. Dans l'assistance, deux fois plus nombreuse que prévu, les sourcils masculins se soulèvent.



L'urinoir Marcelle. Photo Louise Raguet

Chez Marcelle, on ne se met pas face à la cuvette, on lui tourne le dos. Les pieds ancrés sur le marquage au sol, on s'accroupit légèrement sans s'asseoir. Le réceptacle en inox recueille l'urine mais pas le papier, qui

doit être mis dans une poubelle prévue à cet effet. Comme chez les hommes, il n'y a pas de porte, mais une cloison contre laquelle les nouvelles venues peuvent toquer pour savoir s'il y a déjà quelqu'un. *«Ça fait un siècle que des urinoirs féminins sont régulièrement dessinés mais ça n'a jamais été déployé dans la société, raconte Louise Raguét. Peut-être parce que les lieux sont pensés par les hommes, ou on a peur qu'en position accroupie les femmes défèquent. La bonne réponse est sûrement que, contrairement aux urinoirs masculins, cela ne permet pas de gain de place car on a besoin d'être cachées.»*

Fertiliser les champs

A la dernière étape du circuit des nutriments, on apprend ce que peut devenir le liquide fourni par les femmes. *«A l'échelle d'un potager, la façon la plus low-tech d'utiliser l'urine en agriculture est de faire pipi dans un arrosoir. On utilise l'urine pure pour préparer les sols, et diluée vingt fois dans de l'eau pour arroser les plantes au printemps et l'été. Mais ça ne nous dit pas comment écouler nos 5 000 litres d'urine. Quand on récupère de très gros volumes, les agriculteurs ont recours à un processus d'hygiénisation : ils la stockent pendant trois mois dans une cuve fermée»*, détaille Louise Raguét. Le pH élevé et l'ammoniaque détruisent les molécules indésirables telles que les résidus médicamenteux ou les germes. Pas de risque d'obtenir des tomates qui regorgent de substances illicites. L'urine des festivaliers, riche en eau, n'est d'ailleurs pas la préférée des agriculteurs. Plus celle-ci est concentrée, et plus elle est intéressante.



Photo Arthur Michaut

Le pipi des urbains pourrait aussi être transformée en Aurin, de l'urine distillée pour ne garder presque que les nutriments. Ce produit, fabriqué par l'entreprise Eawag, est vendu comme engrais naturel en Suisse pour l'utilisation en potager. Le liquide est filtré au charbon actif, ce qui nettoie les restes de médicaments.

«Les urinoirs féminins sont un moyen de montrer ce qui peut être fait grâce à la réutilisation de l'urine. C'est une preuve par l'exemple, cela prouve que ce n'est pas qu'une utopie ou une hypothèse», se félicite Louise Raguet. Le lieu des Grands Voisins s'y prêtait particulièrement. La friche va devenir un écoquartier, où la mise en place de toilettes qui séparent urine et matière fécale est envisagée. Ce serait une première dans le monde à cette échelle.



<https://www.libération.fr/fil-vert,100993>

Margaux Lacroux (<https://www.libération.fr/auteur/16779-margaux-lacroux>)